sieurs ont demandé de pouvoir être admis à la communion catholique. Mais les Pères exigent toujours l'assentiment des parents. Les conversions parmi les adultes sont encore rares, mais il y en a déjà un certain nombre. Les Oblats d'aujourd'hui jettent la semence, espérons que ceux de demain pourront rapporter une belle moisson.

Disons pour finir qu'ils ont pensé à la presse. Une gentille revue a été éditée à Koden, sous le titre *Roczniki Kodenskie*. Nous ne savons pas encore combien de fois elle paraîtra chaque année. Elle retrace la belle histoire de l'image d'Urbain VIII et du sanctuaire et s'illustre de photogravures bien venues de la basilique (extérieur et intérieur) et des couronnes romaines récemment arrivées de Cracovie.

Rappelons, pour situer Koden dans l'imagination de nos lecteurs, que cette bourgade se trouve sur le Bug (rivière célèbre durant la grande guerre) et à 20 km. environ au sud de Brzesc (plus connu de nous sous le nom de Brest-Litowsk). Elle se trouve ainsi aux confins des diocèses de Siedlce et de Pinsk.

AMÉRIQUE

Province du Canada.

L'Université d'Ottawa vient d'inaugurer un cours quotidien de philosophie à l'usage des personnes du dehors, en vue de vulgariser les principes thomistes dans le laïcat et de répandre le plus possible les idées saines de la philosophie catholique dans le monde de la capitale. Le R. P. Aimé Jasmin en a été chargé.

Ces cours permettront d'acquérir les grades de licencié et de docteur en philosophie.

L'Université d'Ottawa devient donc de plus en plus un centre de rayonnement intellectuel.

Ces cours, en effet, ajoutés à ceux de l'Ecole supérieure (Ecriture sainte, Théologie, Droit canonique, Histoire

de l'Eglise et Philosophie), étendent notablement l'influence de l'Université sur la vie intellectuelle de l'élite dans la capitale du Canada.

* * *

Lors de sa session de novembre, l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, fondée à Québec par S. E. le cardinal Rouleau, a entendu un magnifique discours de Monseigneur Rodrigue VILLENEUVE, évêque de Gravelbourg, sur le rôle de la philosophie dans les Universités catholiques et lui a décerné le titre de docteur en théologie *honoris causa* de l'Université Laval de Québec. (Remarquons que Mgr VILLENEUVE est déjà docteur en théologie, philosophie et droit canonique à l'Université d'Ottawa.)

Ont été nommés membres de l'Académie, à cette occasion, les RR. PP. Georges SIMARD, professeur à l'Université d'Ottawa, et Anthime DESNOYERS, supérieur du Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, et successeur en cette charge de Mgr Rodrigue VILLENEUVE.

* * *

Quatre religieuses canadiennes des Sœurs Grises de la Croix viennent d'aménager, avec le personnel de la Mission de Fort-George, une école-hôpital pour les Indiens de cette région non encore convertis au catholicisme. Le nouvel établissement, achevé en août dernier, mesure 40 par 35 et 30 pieds (12^{m}20, 10,65 et 9,10). Une partie est consacrée aux classes et l'autre aux malades. On espère à tous points de vue que cette œuvre de charité fera le plus grand bien.

La Mission Saint-Joseph de Fort-George est située sur le versant extrême est de la baie James et, de tous les postes occupés par les nôtres, un des plus difficiles et des plus éloignés.

Les Indiens non catholiques y forment encore des groupes importants que l'on évalue à 700. Il semble

qu'ils viennent d'une double origine : de la tribu des Cris et de celle des Nascopies. Encore très primitifs, ils se nourrissent de poisson, de loup marin et se vêtent de peaux de bêtes. (*Fides.*)

* * *

La maison de retraites de Jésus-Ouvrier (Québec), sous la direction des RR. PP. Alexandre FAURE et Victor LELIÈVRE, a ouvert ses portes. Les nouveaux bâtiments ont reçu la bénédiction de S. G. Mgr Plante, auxiliaire de Québec. Le sermon a été donné par M. l'abbé Fortin, aumônier général des syndicats catholiques.

* * *

La maison de retraites fermées de Montjoli date de 1924 : le mouvement entrepris par Mgr Léonard, évêque de Rimouski et notre prédécesseur à Montjoli, et par les Pères Oblats de Marie Immaculée, avait si bien réussi que les locaux d'occasion ne suffisaient plus.

Une maison fut construite sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes et on dut l'agrandir sous l'épiscopat de Mgr Courchesne.

L'année 1930 a vu 1.000 retraitants, par petits groupes de 25 au plus.

* * *

La maison de retraites fermées de Hull (Sacré-Cœur) a reçu, en 1930, 1.346 retraitants. Jamais ce chiffre n'avait été atteint depuis sa fondation.

* * *

1.014 retraitants sont passés, en 1930, dans la maison de retraites fermées du Cap de la Madeleine. L'année 1931 s'ouvre par une retraite sacerdotale.

* * *

Le Noviciat de Notre-Dame des Anges (dit d'abord de Lachine, aujourd'hui de Ville La Salle), a enregistré dans ses 63 premières années (1866 à 1929), 1.782 prises

d'habit, 1.179 de FF. Scolastiques et 603 de FF. coadjuteurs. Les FF. Scolastiques ont donné 910 Oblations et les FF. coadjuteurs 402 Oblations ; total : 1.312.

Les principaux Maîtres des Novices ont été le P. Prosper Boisrame, si célèbre au Canada ; le P. Tourangeau, qui fut depuis Provincial ; les PP. Jeannotte et Joseph Benoit ; le R. P. Dalpe, qui fut ensuite Supérieur du Scolasticat et dirige actuellement le Noviciat de Hudson (Province de St-Jean-Baptiste de Lowell) ; le R. Père Antonio Bourassa ; le R. P. Victor Jodoin, actuellement Supérieur du Juniorat de Chambly ; le R. P. Guillaume Charlebois, qui avait été d'abord Supérieur du Scolasticat et Provincial ; enfin le R. P. Pierre Pepin, Maître des Novices actuel (1930).

Ajoutons que le Noviciat de Ville La Salle est le plus ancien de la Congrégation dans sa résidence. Les autres Noviciats ont dû émigrer de la leur, à cause du malheur des temps ou d'autres circonstances...

Première Province des Etats-Unis.

De mauvaises nouvelles nous sont arrivées dernièrement au sujet de la santé de Mgr Fallon, évêque de London (1).

Deuxième Province des Etats-Unis.

Le Juniorat de San-Antonio fête, le 11 novembre 1930, le 25e anniversaire de sa fondation. La revue de la Province, *Mary Immaculate*, consacre tout son numéro de décembre à relever ce fait important et à retracer l'histoire de l'œuvre.

Le fondateur du Juniorat est (détail intéressant et rare) le Supérieur actuel du même établissement, le R. P. Albert Antoine, né au diocèse de Saint-Dié le 30 mai 1862. Docteur de Rome, il remplissait les fonctions de vice-recteur de l'Université d'Ottawa, lorsqu'il fut appelé à ouvrir, à San-Antonio, une Ecole aposto-

(1) Il est décédé le 22 février.

lique ou Juniorat. La maison fut ouverte le 6 septembre 1905 avec huit étudiants.

En 1906, on y adjoignit des étudiants en philosophie et théologie, ce qui faisait de l'Ecole un Juniorat et un Scolasticat, et même un grand Séminaire (le manque de place décida, en 1911, Mgr Shaw, évêque de San-Antonio, à transférer ailleurs les séminaristes). Le Scolasticat émigra en 1920.

Voici la liste des Supérieurs :

R. P. Albert ANTOINE, 1905-1914 (Provincial en 1914);
R. P. Théodore LABOURÉ, 1914-1916 ;
R. P. Jean-Fr. GUENNEUGUÈS, 1916-1920 ;
R. P. François-Xavier LEFEBVRE, 1920-1926 ;
R. P. Albert ANTOINE, 1926.

704 jeunes gens ont passé par l'école ; sur ce nombre, 110 sont devenus prêtres ou religieux : 90 Oblats, 13 prêtres séculiers, 2 Dominicains, 2 Lazaristes, 1 Jésuite, 1 Passionniste, 1 Sulpicien.

Les fêtes ont été présidées par S. G. Mgr Drossaerts, archevêque de San-Antonio, assisté du R. P. LECOURTOIS, vice-provincial (le R. P. LABOURE, provincial, étant alors occupé à visiter ses maisons d'Espagne).

* * *

Les Oblats de Marie Immaculée ne sont pas encore bien nombreux en Espagne ; ils n'y ont pas encore de Province. Et pourtant, ils ont fait bonne figure à l'Exposition missionnaire de Barcelone, et voilà qu'ils emportent tous les suffrages à Bilbao.

Nous recevons un journal local, *La Tarde* (Le Soir) : sur trois colonnes, en tête, s'étale la photographie du stand des Glaces Polaires ; l'article qui suit met nos Missions en vedette et leur consacre le passage le plus important de son commentaire.

Les Glaces Polaires, c'est du nouveau en Espagne. C'est vrai. Mais l'attrait du nouveau n'explique pas tout. *Ignoti nulla cupido.* Les plus belles œuvres ne susciteront guère d'admiration si l'on n'en parle pas.

Nos Pères de Las Arenas et d'Urnieta se dépensent avec beaucoup de mérite pour ce travail fraternel et ils sont responsables des hommages qui viennent d'Espagne aux missionnaires du Grand Nord. Urnieta, par sa revue *Purisima*, et le R. P. Blanco, de Las Arenas, par son activité infatigable.

Province du Manitoba.

L'église indienne de Camperville (Pine Creek) a été détruite par le feu le 9 octobre 1930. Malgré les efforts des Pères et des Indiens, dirigés par le R. P. Brachet, rien n'a pu être sauvé. Seules, les murailles de pierre restent debout.

Cette église avait été bâtie en 1910-1911, par le R. P. Adélard Chaumont, aidé par les FF. Eugène Fafard et Adolphe Gauthier. Le maître-autel, pièce fort artistique, était due au F. Jean Schumacher. Des architectes n'avaient pas craint de la déclarer la plus belle de l'Ouest canadien. Elle mesurait 46 mètres sur 15 et demi.

D'une autre source, nous apprenons que le désastre est arrivé le 29 septembre. Le R. P. Brachet se trouvait en repos de convalescence au Noviciat de St-Laurent. Il est donc inexact qu'il ait dirigé les efforts de sauvetage. Tout le personnel de l'école indienne, toute proche, s'y est employé, mais sans succès.

* * *

Le 25 décembre 1930 ramenait le 25e anniversaire de la première messe célébrée dans l'église du Sacré-Cœur de Winnipeg et le souvenir du P. Portelance, fondateur de la paroisse.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Depuis la lettre de Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, ordonnant la recherche des écrits de Monseigneur Grandin et annonçant l'ouverture du procès informatif

diocésain, un travail immense s'est accompli. Monseigneur l'Archevêque a tenu à présider personnellement toutes les séances du tribunal fréquemment réuni. Les témoins sont venus nombreux de différents endroits et de tous les rangs de la société. Le vice-postulateur, R. P. Ferdinand THIRY, agissant au nom du Postulateur, R. P. ESTÈVE, s'est imposé un labeur digne de tous éloges.

Le 11 décembre 1930, jour anniversaire de l'élection de Mgr GRANDIN à l'épiscopat, une séance solennelle, tenue par Mgr l'Archevêque et son tribunal, clôturait les trois procès institués selon les règles du Droit canonique · le procès des écrits, le procès informatif sur la renommée de sainteté de vie, des vertus et des miracles du serviteur de Dieu, le procès de non-culte.

Les résultats de ces procès sont contenus dans 25 volumes, dont plusieurs ont plus de 800 à 900 pages dactylographiées. Un volume est consacré à chaque procès et les écrits de Mgr GRANDIN constituent à eux seuls vingt-deux volumes.

Les dépositions des témoins ont été prises soit devant le tribunal lui-même, à Edmonton, soit devant des commissions rogatoires, à Winnipeg, à Grouard, à Prince-Albert, à Calgary.

Tout cet ensemble de témoignages a été envoyé à Rome, prêt à être remis entre les mains de la Sacrée Congrégation des Rites, qui examinera les documents et preuves et, en son temps, déclarera, si elle le juge à propos, que la cause est une de celles que l'Eglise se plaît à continuer et à conduire au Procès apostolique et ensuite vers la Béatification.

La future glorification de Mgr GRANDIN, apôtre et évêque missionnaire, qui s'est distingué par une grande humilité (si conforme à sa devise épiscopale : *infirma mundi elegit Deus*), par sa bonté envers les plus abandonnés, par sa patience admirable dans les souffrances de toute sa vie, par son zèle apostolique, est donc un espoir qu'il est doux d'entretenir pour un avenir plus ou moins rapproché. Elle intéresse tous les Oblats de Marie Immaculée, tous les diocèses et Vicariats de l'Ouest

canadien, que le serviteur de Dieu a sillonnés et jalonnés d'œuvres, et en général tous les missionnaires... Prions Dieu avec ferveur de vouloir bien hâter le jour de sa béatification.

* * *

On a vu plus haut la mention du Jubilé du R. P. Doucet. Cluny, où il réside, se devait de le fêter. On choisit à cet effet la date anniversaire de son ordination sacerdotale, le 9 octobre.

Tous les Oblats du diocèse de Calgary avaient été invités. Le R. P. Le Vern et le F. Barreau arrivèrent de Brocket (Réserve des Piéganes) à 4 h. du matin. Le R. P. Langlois, Provincial, vers 9 h. ½, accompagné de M. Clovis Beauregard, curé de la Sainte-Famille de Calgary, dont nous avons parlé.

Ce fut le Jubilaire lui-même qui chanta la messe, assisté du R. P. Le Vern et de M. Beauregard. Le Révérend Père Provincial fit le sermon français et Mgr Kidd, évêque de Calgary, le sermon anglais.

Le Souverain Pontife avait envoyé, par le cardinal Pacelli, un télégramme de félicitations et sa bénédiction. Lecture en fut faite à la bénédiction du Très Saint Sacrement, laquelle fut suivie d'une séance chez les Sœurs de la Providence...

* * *

A cause de la dépression générale, l'orphelinat de Prince-Albert, dirigé depuis de longues années par le R. P. Bruck, se trouvait dépourvu de ressources et menacé dans son existence.

Les Chevaliers de Colomb prirent l'initiative d'un appel à tous les catholiques de la Saskatchewan, par lettre publique du 5 décembre 1930. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, souscrivit le premier. Son exemple fut suivi par Mgr Desmarais, vicaire général, et par un bon nombre de catholiques. On peut dire que le sort de l'orphelinat est conjuré

pour le moment, mais il faudra que la charité du diocèse et de la Province reste éveillée sur cette belle œuvre, qui s'est longtemps suffi à elle-même, grâce au zèle industrieux du R. P. Bruck. Les conditions actuelles ont fini par avoir raison de ses efforts et il est à souhaiter qu'elle soit mieux connue et plus secourue, même en dehors des limites de la Province de la Saskatchewan.

Le R. P. Bruck est né en 1872, dans le district d'Eupen-Malmédy. Il dirige cet orphelinat depuis près de trente ans.

* * *

Le 2 décembre 1928, le feu détruisait, en quelques heures, le vieux sanctuaire de la Mission du Lac Sainte-Anne.

La chapelle provisoire qu'on avait édifiée en attendant la construction d'une nouvelle église fut emportée par un orage, le 22 novembre 1930, et s'écrasa sur le sol en un amas de décombres. C'est un vrai désastre pour une Mission déjà bien éprouvée et sans ressources.

Le missionnaire est le R. P. Pierre Le Bré, du diocèse de Vannes.

* * *

Le R. P. P. Cozanet, desservant de la paroisse Saint-Joachim depuis Pâques dernier, a été nommé curé de St-Albert. Il y remplace le R. P. A. Jan, qui est appelé à d'autres fonctions.

La cure de St-Joachim a été confiée au R. P. A.-A. Chartrand, arrivé depuis peu de Hull, P. Q., où il exerçait les fonctions de vicaire.

Province de Saint-Pierre de New-Westminster.

A l'occasion de la bénédiction de la partie centrale des bâtiments du nouveau Collège Saint-Patrice d'Ottawa, S. E. Mgr Cassulo et S. G. Mgr Forbes, respectivement Délégué apostolique et Archevêque d'Ottawa, ont voulu donner (et ils l'ont fait tous deux en termes flatteurs)

un témoignage de leur sympathie et de leur vif intérêt pour l'œuvre entreprise par les Oblats de langue anglaise à Ottawa. Six prélats étaient présents et un nombreux clergé tant de langue française que de langue anglaise.

Le R. P. Grant, provincial, a annoncé que le Collège aurait cette année une 6e forme, correspondant à la 2e année du cours des Arts.

A cette occasion, de hauts personnages ont fait un appel en faveur du Collège, dont les lourdes charges sont acceptées par les Oblats sans aucun avantage temporel pour eux.

* * *

Le 8 décembre 1931, Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, bénissait le nouveau Scolasticat de la Province de Saint-Pierre de New-Westminster, érigé sur le chemin de Montréal, à 7 milles (11 km.) d'Ottawa. Monseigneur était assisté du R. P. Grant, provincial, et du R. Père James Sullivan, supérieur local.

La maison n'a qu'un étage, mais les fondations ont été faites pour en supporter quatre. La propriété mesure 64 hectares 75 ares. Une fois complétée, la maison pourra recevoir une centaine de scolastiques avec le personnel enseignant.

* * *

Le 26 décembre 1930, le feu a pris à la crèche de Noël, dans l'église Saint-Joseph d'Ottawa. Une femme et un enfant furent les premiers témoins du drame ; aucun des deux ne sut se servir des extincteurs, dont l'un se trouvait à portée de la crèche.

Quand enfin l'alarme fut donnée aux pompiers, il était déjà trop tard : l'édifice flambait comme un tas de paille...

Le Saint Sacrement fut sauvé par le Frère Tuck, sacristain.

Les pompiers furent admirables de dévouement et d'habileté : malgré tous leurs efforts, ils ne purent rien

sauver de l'édifice, mais réussirent à empêcher que le feu gagnât le presbytère nouvellement construit.

On estime les dégâts à 200.000 dollars environ.

Le R. P. GRANT, provincial, se trouvait précisément à Vancouver. Averti par dépêche, il vint aussitôt et, sans se laisser abattre par ce désastre, qui frappe cruellement la jeune Province, déjà si lourdement chargée, il annonça la reconstruction d'une nouvelle église Saint-Joseph.

* * *

Le R. P. LÉPINE, de la maison de Sainte-Marie, Mission City, vient d'échapper à la mort dans un terrible accident d'automobile, en visitant ses Missions indiennes. Sa voiture est tombée d'une hauteur de 30 mètres, à l'Ouest de Harrison Hot Springs (Mont Agassiz). Par miracle, il a eu la vie sauve.

Province de Sainte-Marie de Regina.

Mgr VILLENEUVE, évêque de Gravelbourg, a fait entrer dans son Conseil épiscopal le R. P. RIEDINGER, supérieur du district de Prelate.

Vice-Province Saint-Henri de Belleville.

Le R. P. Joseph POTHMANN étant arrivé au terme de son mandat, le R. P. Aloy ROSENTHAL a été nommé Vice-Provincial de la Vice-Province Saint-Henri de Belleville.

Son Conseil est composé comme suit :

RR. PP. Joseph POTHMANN et Laurent ECKARDT, Consulteurs ordinaires ;
André STÓJAR et Pierre BOUR, Consulteurs extraordinaires ;
Jean HENNES, Econome provincial.

Vicariat de Grouard.

Une lettre de Mgr JOUSSARD, datée du 9 décembre 1930, nous donnait d'assez mauvaises nouvelles de la santé

de Mgr GROUARD, disant même son état désespéré. L'absence de nouvelles subséquentes nous autorise à croire qu'il va mieux (1).

La santé de Mgr JOUSSARD n'est pas brillante non plus. Néanmoins, il s'acquitte toujours avec zèle de sa fonction de Maître des Novices, donnant tous ses soins à la formation des Frères coadjuteurs du Vicariat.

Vicariat du Mackenzie.

C'était au terme d'une exploration de plusieurs mois accomplie sous l'égide de S. G. Mgr BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie. J'étais allé de ravissement en ravissement à revoir, dans la pleine effervescence de leur progrès, ces chères Missions des Glaces Polaires, depuis McMurray jusqu'au Delta du Mackenzie. Avec une pitié intense, j'avais vu défiler ensuite les populations déshéritées de l'Océan Glacial avec leurs chers missionnaires isolés. Au fond du Golfe du Couronnement, à l'embouchure du Coppermine, m'attendait l'émotion la plus réconfortante, celle dont je veux parler.

Un mouvement accentué de conversion se dessinait à ce moment parmi les mangeurs de chair crue. Sans doute le sang de nos martyrs avait-il répandu le plein de sa fécondité et les sueurs des autres missionnaires s'étaient-elles ajoutées au sillon évangélique.

Mais le R. P. FALLAIZE, pasteur de ces âmes, — homme positif et calme — nous montra bientôt deux beaux jeunes gens de race blanche, occupés à étançonner les pylônes d'un poste monumental de radiotélégraphie.

« Voilà, nous dit-il, nos deux meilleurs missionnaires, « ceux qui, par le poids de leur exemple, ont achevé « d'entraîner nos païens vers le catéchuménat, et nos « catéchumènes vers le baptême. Les agents de l'autre « culte avaient en effet brandi, jusqu'ici avec trop « de succès, cet argument : « La religion que vient vous « prêcher le ministre catholique est celle des arriérés,

(1) Il est décédé le 7 mars.

« des dégénérés. La preuve ? On n'a jamais vu de Blancs « pénétrer dans leurs églises, tandis que tous fréquentent « chez nous. » Ce à quoi on aurait pu ajouter : « Et l'on « en voit plusieurs aussi se comporter à la mode païenne. »

« Or, voici que ces deux Canadiens, poursuit le R. Père « FALLAIZE, nous arrivent au début de l'été pour exécuter « un travail de nature à impressionner au plus haut « point les Esquimaux, et que justement la première « visite de ces Canadiens s'adresse au Saint Sacrement « de notre pauvre chapelle. — « Nous avons promis à « notre mère, m'expliquent-ils, de nous conduire partout « en bons chrétiens et de ne jamais omettre l'accomplis- « sement de nos devoirs. Nous avons tenu parole jus- « qu'ici. Nous espérons, avec la grâce de Dieu, continuer « à Coppermine. »

« Chaque dimanche les a vus à la grand'messe, où « ils chantaient et communiaient. Les offices du soir « les ramenaient encore. De plus, ils surent dédaigner « noblement ce que l'hospitalité esquimaude eût toléré, « proposé à l'encontre de tels préceptes du Décalogue, « insoupçonnés du paganisme. Dieu soit béni d'avoir « enfin procuré un tel exemple au pauvre peuple que « tant de nos prédications avaient si peu touché ! »

Ces jeunes gens, les frères Arial Joseph et Edgar, appartiennent à une famille de seize enfants et furent instruits par les Frères des Ecoles chrétiennes d'Ottawa. L'aîné est diplômé du Collège naval d'Halifax. Le Département de la Marine ne trouve personne de plus habile et de plus endurant pour dresser les postes de T. S. F. les plus puissants du Dominion aux distances les plus inhospitalières. Ils ont fait parler magnifiquement le Détroit d'Hudson, Chesterfield Inlet, Coppermine.

Que la divine Mère bénisse leur carrière et que par eux se propagent, à travers tout leur peuple, les ondes irrésistibles de la fidélité à l'Eglise et à la Patrie !

Pierre DUCHAUSSOIS, *O. M. I.*

(*Survivance*, 30-10-30.)

* * *

Fort Chipwayan.

Notre pêche d'automne a été très belle comme succès final, mais elle nous a causé bien des anxiétés.

Nos pêcheurs ne sont partis d'ici que le 9 octobre. Vers le 15, en pleine tempête de neige et déjà parmi les glaces flottantes, le Frère nous amenait avec son esquif près de 1.500 beaux poissons blancs, premier résultat de la pêche. Malheureusement, il resta bloqué ici par les glaces, dans l'impossibilité complète de porter secours à ses compagnons de pêche... C'était d'autant plus regrettable qu'il venait chercher de plus amples provisions pour nos pêcheurs, qui n'en avaient emporté que pour quelques jours à leur premier voyage...

Pendant près de dix jours, le F. Crenn vécut de l'espoir de pouvoir encore partir par voie d'eau, mais la glace, déjà épaisse et sans cesse en mouvement par les vents qui n'arrêtaient pas, lui rendirent son départ toujours impossible. Restaient à la pêche le F. Leroux comme cuisinier et le F. Sareault comme maître-pêcheur, avec un unique engagé... Qu'allaient-ils faire dans des conditions si précaires ? Quel était l'état du lac à la Grande Baie ? Les nouvelles que nous avions de la pêche au Vieux Fort et à la Pointe des Roches n'étaient pas faites pour nous rassurer. Plusieurs métis avaient perdu leurs rets dans les tempêtes et les glaces.

On devait être un mois sans nouvelles de nos pêcheurs. Entre temps, le F. Crenn se bâtit ici un petit esquif léger pouvant aller également sur la glace et sur l'eau. Il essaya de partir vers le 10 novembre avec Henry Sanderson, mais, un peu plus loin que le Gros Cap, ils durent revenir, à cause des difficultés presque insurmontables qu'ils rencontraient à chaque pas dans leur chemin. Mieux valait attendre l'épaississement de la glace et faire usage des traînes à chiens, en passant à l'occasion par-dessus les rochers, aux endroits difficiles et dangereux.

Ils rencontrèrent les pêcheurs ce même jour, près du Gros Cap, fatigués, à bout de forces. Ils étaient partis depuis

cinq jours de la Grande Baie, halant leur esquif là où la glace pouvait les porter ou la cassant devant lui pour lui frayer un passage. Le F. Sareault n'avait pour ainsi dire rien pris depuis quatre jours, par suite de dérangements d'estomac causés sans doute par les fatigues du gros travail de la pêche et par la pauvreté de la nourriture par trop frugale. Il est resté couché pendant plusieurs jours, ne pouvant supporter aucune nourriture solide ; il commence cependant à se remettre aujourd'hui et, avec l'appétit, les forces vont sans doute revenir.

Malgré tout, le moral de ces bons Frères était resté intact. Ils avaient d'ailleurs de quoi se réjouir et être fiers : en trois semaines, ils avaient pris 20.000 beaux poissons blancs de deux livres chacun en moyenne et bien conservés, car gelés aussitôt mis à terre. La pêche elle-même était terminée la première semaine de novembre sans qu'ils eussent perdu un seul rêt ; ils ont ensuite passé une semaine à bâtir des échafauds sur lesquels ils ont laissé tout le poisson en parfaite sûreté. Il ne nous reste plus qu'à le charger dès que la glace sera assez solide...

Jean Coudert, *O. M. I.* (*Mission de la Nativité.*)

* * *

Lettre du R. P. Giroux.

Arctic Red River, 15 juillet 1930.

Enfin, me voilà rendu chez mes Loucheux ! A mon arrivée, ils ont versé des larmes de deuil au souvenir de leur regretté Père Lecuyer, mais ils ne purent s'empêcher de mêler des sourires à leurs larmes en me regardant avec des yeux remplis de la plus vive reconnaissance, eux qui n'espéraient plus me revoir jamais. Je les ai trouvés bien changés ; ils ont perdu beaucoup de leur vigueur et déjà ils portent les signes d'une tribu destinée à s'éteindre graduellement. Mais ils ont gardé le même attachement au missionnaire, qui est tout pour eux.

Je compte partir à la fin d'août pour la Mission d'Aklavik, où j'espère me rendre avec tous mes membres et les conserver pendant l'hiver... ce qui n'est pas certain,

car les Loucheux y redoutent fort le froid intense qui y sévit...

Pour le moment, je ne saurais être en meilleure santé...

(On se rappelle que le R. P. GIROUX, au repos au sanctuaire du Cap de la Madeleine, avait accepté, malgré ses 68 ans, de retourner à Arctic Red River pour initier le jeune Père Louis COTY à la langue loucheuse. Il avait quitté cette mission depuis vingt-quatre ans.)

* * *

L'aéroplane conduit par le capitaine Sherlock et portant à bord Mgr BREYNAT, ainsi que la R. M. Lachance, provinciale des Sœurs Grises, venait de Fort Smith et devait atterrir à Chipwayan.

Au moment de toucher la glace, l'appareil, voulant éviter un groupe d'enfants qui jouaient sur le lac, alla se briser sur des barils de gazoline. Malheureusement, huit enfants s'étaient réfugiés derrière ces barils et ils furent tués ou blessés lors de la bousculade. C'était à la nuit tombante et l'on ne pouvait distinguer la présence de ces enfants.

La machine a été complètement démolie, mais l'aviateur et les passagers s'en sont tirés sans aucun mal.

Un avion a été dépêché de McMurray pour apporter du secours médical. Un autre est parti d'Edmonton avec un médecin à bord, car il n'y a pas de médecin à Chipwayan.

Le pilote a été exonéré de tout blâme.

Deux des enfants tués sont les fils de M. Woodman, gérant de la Compagnie « Northern Traders ». Un autre fils et une fillette du même sont blessés. Le troisième tué est Fred McDonald et son frère est blessé. Le quatrième est William Byrd et le quatrième blessé, Bud Fraser.

Mgr BREYNAT est très affecté par ce pénible accident, mais sa consolation, comme celle du pilote, est qu'ils ont risqué leur vie pour sauver celle des enfants qu'ils voyaient sur la glace, sans savoir qu'il y en avait d'autres qui allaient être victimes de leur atterrissage.

* * *

Bien que, depuis l'an dernier, le gouvernement ait accordé un service postal aérien plus fréquent et très régulier, cinq des Missions du Mackenzie, à cause de leur éloignement, ne peuvent en bénéficier. Le service de et vers ces Missions est rare et très irrégulier.

Des deux Missions établies sur la côte arctique (Lettie Harbour et Coppermine), il ne vient que deux courriers par an ; un fin mai ou juin, l'autre en septembre ou octobre.

En général, depuis la mi-octobre, les Missions n'ont plus de relations avec l'extérieur, si ce n'est par T. S. F., jusque vers la fin de novembre ou le début de décembre.

Vicariat du Keewatin.

Le 8 décembre 1930, quatre Frères coadjuteurs prononçaient leurs premiers vœux au Noviciat de Saint-Laurent (Province du Manitoba) : les FF. Lalonde, Bélanger (Alexandre), Laflèche et Saint-Arnaud.

Ce dernier reste à l'Evêché (Le Pas) et les trois autres sont destinés aux Missions de l'Est du Vicariat. Ils partirent le 20 décembre, avec le R. P. Trudeau, directeur de la Mission de Cross Lake, par le train du Nord, qui les conduisit jusqu'au mille 137. Là, un Frère de Cross Lake les attendait pour les transporter en « bob-sleigh », traîné par des chevaux et chargé de toutes les provisions pour les Missions. Ce véhicule ne peut guère parcourir plus de 20 milles (32 km.) par jour. Le soir, on campe à la belle étoile. Les chevaux sont couverts et attachés à l'abri du vent, dans un bosquet de bois d'épinettes, avec du foin et leur picotin sur la neige. Les hommes foulent la neige un peu plus loin, la recouvrent de branches d'épinettes pour empêcher la neige de mouiller leurs souliers de cuir d'orignal pendant le repas, qui cuit sur un bon feu de bois sec. Après le repas, on s'enroule dans ses couvertures pour faire un bon somme sur les branchages.

Il faut ainsi trois, quatre ou cinq jours pour atteindre la première mission, Cross Lake. Ceux qui sont destinés aux autres missions continueront le voyage après une courte halte.

Préfecture de la Baie d'Hudson.

Le F. Antoine KACL, est parti le 15 juin du Juniorat de St-Jean d'Edmonton pour construire un hôpital à Chesterfield Inlet, chez Mgr TURQUETIL. Il est revenu à Edmonton le 28 octobre.

L'hôpital Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus est le premier du genre dans le pays esquimau. C'est une jolie construction de 12^{m}20 sur 18^{m}40, à trois étages, avec fondations en ciment.

* * *

A Baker Lake, Mgr TURQUETIL a acheté un magasin de la « Dominion Explorers », qui sera converti en église.

Baker Lake est un endroit important, qui compte un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson et un autre de la Compagnie Révillon, ainsi qu'une station de la police montée. C'est un point de rencontre pour les Esquimaux qui y viennent jusque des régions arctiques du Mackenzie.

Il y fait très froid. Le 20 juillet, il y avait encore de la glace sur la rivière qui débouche à Chesterfield et que l'on remonte jusqu'à Baker Lake.

Le R. P. RIO, avec un admirable dévouement, s'y consacre à l'évangélisation de ces pauvres peuplades, revêches jusqu'ici à la pénétration des lumières de l'Evangile.

* * *

Les lettres de Mgr TURQUETIL nous ont parlé des grands travaux d'aménagement du port de Churchill et de construction des élévateurs destinés à recevoir le blé canadien pour l'Europe. De ce fait, Churchill comptait près d'un millier d'habitants au cours de l'été.

Aujourd'hui, il en reste 18.

La cité est devenue fantôme. Tous ces travailleurs sont retournés dans les villes, leur travail étant impossible l'hiver. Ils reviendront dès le début du printemps pour se remettre à l'ouvrage.

De ce fait, le trafic est considérablement diminué. Des deux trains par semaine qui faisaient la navette entre Le Pas et Churchill, il ne reste qu'un train tous les quinze jours pour ravitailler les gardiens et transporter le matériel pour les travaux de 1931.

* * *

Lettre du Fr. François Pelletier.

Southampton Island, 10 août 1930.

Je profite d'un moment de loisir pour vous donner des nouvelles de ma mission en pays esquimau. Me voilà en plein dans leur pays, je les vois, je les entends, je m'affuble de leur costume imprégné de leur parfum « sui generis », je vis de leur vie et j'ai un peu l'illusion que je suis missionnaire. En tout cas, je travaille pour eux.

Nous voyageons souvent en pleine mer et ballottés en tous sens par des vents si forts que le mal de mer prend le dessus. Par bonheur, l'ingénieur du *Sainte-Thérèse*, votre humble serviteur, n'en a pas encore été atteint, alors que mes co-matelots, sans en être morts, ont tous été frappés. Nous avons à franchir des banquises de glace telles qu'il en descend, en avril, sur le Saint-Laurent. C'est dire qu'alors il ne fait pas chaud et, ce qui est pis encore, les brouillards deviennent si denses qu'il nous faut jeter l'ancre en attendant qu'ils se dissipent.

Du 15 au 18 juillet, en nous rendant à Baker Lake, nous avons dû rebrousser chemin, arrêtés par un barrage de glace, après avoir fait près de 200 milles (325 km.)

Et, pour comble d'infortune, à notre retour, notre frêle embarcation a touché un récif. L'hélice et l'arbre de couche en ont été si endommagés qu'il nous a fallu trois jours pour les remettre en ordre. Nous nous reprendrons avant longtemps.

Les Missions qu'il m'a été donné de visiter sont les suivantes : Churchill, Pointe-Esquimau, Chesterfield et Southampton. Le dévouement de nos missionnaires y est vraiment édifiant. Comme il est beau, par ailleurs, de voir les Esquimaux assister aux offices, communier, prier et chanter matin et soir !

Je ne prévois pas être de retour au Cap de la Madeleine avant la fin d'octobre. J'ai bien hâte d'avoir terminé mes courses, car la vie que je mène depuis mon arrivée ici est un peu mouvementée pour mon âge et... mon tempérament.

(Le Frère Fr. PELLETIER avait été prêté par la Province du Canada à Mgr TURQUETIL pour piloter son bateau *Thérèse*, en vue de la visite de ses Missions. Le Frère a 54 ans et a passé toute sa vie dans la Province du Canada.)

ASIE

Vicariat de Ceylan.

Le R. P. Jean-Louis PERROT a été nommé Vicaire des Missions de Ceylan, tout en demeurant Econome vicarial.

Son Conseil est composé comme suit :

RR. PP. Thomas GUGLIELMI, 1er consulteur ordinaire ;
Pierre GUEGUEN, 2e consulteur ordinaire ;
Antoine DAURAT, 1er consulteur extraordinaire ;
Paul FRANCIS, 2e consulteur extraordinaire.

* * *

Mgr MARQUE a nommé Vicaire général, en remplacement du regretté Père GRIAUX, le R. P. Germain CAZUGUEL, jusqu'ici directeur des Ecoles catholiques.

Le R. P. CAZUGUEL est né le 23 octobre 1886, à Landerneau (diocèse de Quimper). Il est entré au Noviciat de Saint-Joseph du Bestin (Belgique), le 28 septembre 1906, et a fait ses études à Rome, où il a prononcé ses